

Quant à la méthode à enseigner, c'est celle de Duployé qui s'impose; mais il faut, en tout cas, que ce soit la même partout et voici la première raison: C'est qu'il arrive souvent qu'un élève change d'école ou de collège et que, si l'on n'enseignait pas partout la même sténographie, l'enfant qui laisserait ainsi une école pour aller dans une autre se verrait obligé de recommencer l'étude de l'écriture abrégative, ce qui, on le voit, retarderait beaucoup ses progrès. Puis, au sortir des classes, soit dans les professions, soit dans le commerce, les jeunes gens auront souvent à lire la sténographie des autres et on conçoit leur embarras, s'il y avait deux ou trois méthodes en usage.

En passant, disons que les Anglais feraient bien de songer, eux aussi, à enseigner la sténographie dans toutes leurs écoles et de n'adopter qu'un seul système. Nous n'avons pas la prétention de leur imposer notre choix de ce système, mais nous croyons qu'il y aurait avantage à choisir celui de Sloan, parce qu'alors la sténographie anglaise s'écrirait avec les mêmes signes que la sténographie française, comme le manuscrit anglais s'écrit avec les mêmes lettres que le manuscrit français.

Quoi qu'il en soit, pour le français, il ne suffira pas qu'on enseigne la sténographie dans toutes les écoles modèles, mais il faudra que, partout, on commence à l'enseigner de bonne heure et non pas dans les dernières années du cours. A ce propos, nous croyons devoir reproduire les quelques lignes suivantes, que nous publions en septembre 1890 :

“Que l'on commence à enseigner la sténographie à l'enfant dès qu'il saura lire et qu'il commencera à écrire. Qu'on lui montre les signes sténographiques en même temps qu'on lui apprend à écrire les lettres; qu'on lui montre à relier ces signes en même

temps que les lettres auxquelles il correspondent; plus tard, quand il commencera à connaître son orthographe et les règles de la grammaire, on lui apprendra que, en sténographie, on ne s'occupe ni de grammaire, ni d'orthographe, mais que l'on ne tient compte que des sous. Ensuite, avec la lecture du manuscrit, viendra le déchiffrement de la sténographie. De cette façon l'élève apprendra la sténographie sans efforts et, partant, sans lassitude, graduellement, comme toutes les autres matières, et la pratique qu'il en fera en classe lui fera acquérir toute la vitesse d'écriture et de lecture possible à la main la mieux exercée. Bref, au sortir des classes, l'élève pourra sténographier n'importe quel discours, car il se sera aussi familiarisé avec les abréviations sténographiques, qui viennent d'elles-mêmes quand on connaît bien la sténographie.”

Il importe donc que l'enseignement de la sténographie, outre qu'il sera obligatoire, ne soit pas facultatif, quant au temps où commencer, mais les autorités devront décréter que la sténographie devra être enseignée petit à petit, comme la grammaire, le calcul, etc. De fait, les principes ne sont pas longs à apprendre et il n'y a que la vitesse qui soit difficile à acquérir. Comme en toute chose, la vitesse, en sténographie, ne s'acquiert que par la pratique et c'est cette pratique de chaque jour, sans effort, sans fatigue, qui fera de l'élève un bon sténographe. Sans compter le temps qu'épargneront professeurs et élèves, quand ceux-ci sauront un peu sténographier et lire la sténographie.

Le professeur, par exemple, ne se fatiguera plus à dicter un exercice à ses élèves, mais ceux-ci liront leur devoir dans la “dictée sténographique” et le transcriront en bon français, c'est-à-dire en donnant l'ortho-